

Billot – II

décembre 28, 2013

Pour établir le lien entre les sept Lettres adressées aux sept églises d'Asie (Apoc. II et III) et sept grandes époques de l'histoire de l'Église (voir ce Commentaire du), le Cardinal Billot recourt non seulement aux noms de ces églises mais aussi au contenu des Lettres. A cet égard la Lettre à l'église de Sardes (Apoc. III, 1–6) est d'un intérêt particulier pour nous, parce qu'elle correspondrait à notre propre époque, la cinquième, celle de la Grande Apostasie. Après avoir évoqué la richesse, le luxe et la prospérité matérielle que l'on associe à Crésus, roi célèbre de Sardes, le grand théologien Jésuite écrit :–

« Comme on pouvait s'y attendre, cette église semble être dans un état de décadence spirituelle. L'apostasie et la défection se trouvent de tous les côtés, mais tandis que le grand nombre d'âmes abandonnent la religion, il y en a quelques-unes qui restent fidèles au Christ. L'ange dit, « *Tu as quelques noms à Sardes qui n'ont pas souillé leurs vêtements* ». Mais, « *Tu as le nom d'être vivant et tu es mort !* » Le nom (mais pas la réalité) de la vie, de la liberté, de la civilisation, des progrès, et (en réalité) tu es mort, croupi dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, parce que la lumière de la vie qu'est Notre Seigneur Jésus Christ a été rejetée. Pour cela l'évêque de Sardes s'entend dire, « *Sois vigilant et fortifie les choses qui restent, car elles sont prêtes à mourir.* » Et surtout il est recommandé à cet évêque de s'accrocher sans faille aux traditions des saints Apôtres, sans se départir en quoi que ce soit de ce qu'elles signifiaient pour les Pères de l'Église, sous couleur de les comprendre plus profondément : « *Rappelle-toi donc ce que tu as reçu et entendu ; et garde-le, et fais pénitence.* » En voilà pour la Cinquième Époque. Mais ce qui suit est plus réjouissant », écrit le Cardinal, et il continue avec les Sixième et Septième Époques.

S'il y a des lecteurs de ce Commentaire qui n'ont jamais lu dans le livre de l'Apocalypse ces six premiers versets du troisième chapitre en rapport avec nos propres temps, cela devrait les intéresser. Le lien est remarquable, et pas une coïncidence.

Il est remarquable, parce que « *Fortifie les choses qui restent, car elles sont prêtes à mourir* » correspond exactement à la Contre-réforme qui a sauvé du Protestantisme le catholicisme, aux Papes anti-libéraux qui ont sauvé de la Révolution ce qui avait survécu de l'Église, à Mgr Lefebvre (avec d'autres) qui a sauvé de Vatican II la Tradition, et enfin à une Résistance qui se bat pour sauver de la chute dans le libéralisme ce qui peut encore se sauver de la FSPX. Assurément les Catholiques peuvent prendre courage de cette vision de l'histoire, en y voyant que la série de leurs défaites, apparemment sans fin ni espoir, s'insère entre un passé éloigné et un avenir à la fin victorieux. C'est justement pour cela que le Bon Dieu nous a donné le livre de l'Apocalypse.

Et la correspondance n'est aucune coïncidence. Notre Seigneur a promis à ses Apôtres (Jn. XVI, 12–14) que son Esprit, le Saint Esprit, serait avec eux et avec leurs successeurs dans la suite des temps pour leur révéler ce qu'il leur faudrait savoir mais pas avant ces temps-là. Pas avant la Guerre des Trente Ans (1618–1638) qui dévastait l'Allemagne le Vénérable Holzhauser n'a-t-il reçu sa vision des sept Époques cachées dans les Lettres aux sept églises d'Asie. Pas avant l'imminence de la Révolution russe (1917) n'avons-nous eu besoin de Notre Dame pour nous rassurer qu'à la fin son Cœur Immaculé triompherait. Certes, l'Église entre actuellement en éclipse (voir à l'Internet les films de la Messe publique célébrée récemment au Brésil par le prélat en blanc), mais ce n'est pas pour autant que nous devons ni ne pouvons faire de nous des libéraux.

Kyrie eleison.